

Epreuve : 2021 Matière : Philosophie Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

2^e espèce humaine a été définie dans la tradition philosophique occidentale comme animal doué de parole depuis les Politiques d'Aristote. Si l'être humain est le seul animal capable de logos, peut-il communiquer avec d'autres espèces ? Aristote notait déjà dans le De Anima que les animaux non-humains étaient capables de sensation, comme l'homme. Peuvent-ils alors échanger à propos de leurs sensations ? Dans le chapitre II du livre I du Nature des animaux, Condillac aborde ce thème de la communication inter-espèces animales (entendons ici que l'être humain fait partie des animaux). Il demande si étant données les différences morphologiques et la variété des milieux de vie des espèces animales, celles-ci peuvent communiquer entre elles. Que faut-il en commun pour communiquer ? Est-ce la relation entre espèces qui crée la possibilité de communication langagière, ou la communication entre espèces qui est une condition de la relation ? Qui peut avoir un langage et avec qui peut-il l'utiliser ? Condillac affirme ici que les espèces animales peuvent communiquer entre elles à deux conditions : avoir des "circonstances" de vie en commun et posséder une morphologie semblable. En effet, le milieu de vie de l'espèce détermine ses besoins. Ceux-ci engendrent un rapport circonstancié au milieu qui amène à l'élaboration de connaissances particulières. C'est pour transmettre ... / 15.

à autrui ces idées que chaque espèce élabore des signes dignes d'un langage. Les enjeux de cette thèse de Condillac concernent ainsi d'abord nos relations aux animaux non-humains : quelle(s) relation(s) entretenir avec eux, si nous sommes capables de nous comprendre et de communiquer ? Faut-il remettre en cause le droit et la morale qui sont fondés depuis Aristote sur l'incapacité animale à parler et penser ? Ces enjeux politiques ont évidemment une implication anthropologique : si les animaux non-humains sont dotés de langage, quel est le propre de l'homme ? Faut-il même remettre en cause la différence de nature entre l'homme et l'animal et n'admettre qu'une différence de degré ? Plus que nos seules relations aux autres espèces, c'est toute une conception du monde qui vient en cause : si les espèces communiquent entre elles sur leurs besoins, sont-elles solidaires ou en compétition ? Enfin, cette communication implique une définition du langage comme communication à travers des signes d'idées sensibles : or, le propre du langage articulé n'est-il pas d'organiser les signes dans une syntaxe et une grammaire qui permettent l'expression de raisonnements ?

Dans un premier moment, de la ligne 1 à 6, Condillac expose le présupposé de sa thèse : toute communication repose sur un "fonds d'idées" qui sont communes aux hommes et aux animaux. Mais, de la ligne 6 à 10, l'auteur souligne la première condition nécessaire à l'existence de ce "fonds d'idées" commun qui permettrait l'utilisation d'un langage. Ce sont des

"circonstances" communes de vie. Parce qu'elles partagent le même milieu de vie, des espèces vont communiquer à d'autres leurs besoins:

Candillac nous donne ici des "preuves" empiriques de la communication intra-spécifique animale.

Toutefois, il ajoute une seconde condition de possibilité à l'existence de cette communication, de la ligne 21 à 32 ("à notre avis"): il faut que les espèces possèdent les mêmes signifiants. Or, par cela, avoir la même morphologie et avoir besoin de communiquer sont nécessaires. L'exemple du chien domestique permet de clarifier cette seconde condition de possibilité. A contrario, de la ligne 33 à la fin de l'extrait, le perroquet constitue un contre-exemple: la communication avec lui est impossible car les deux conditions ne sont pas remplies. Il n'y a pas de réciprocité: seul l'humain peut comprendre les signes du perroquet. Cela dessine en creux la véritable définition de la communication inter-spécifique selon Candillac et souligne l'enjeu du discontinuisme homme-animal.

L'extrait s'ouvre par un présupposé qui qualifie la communication entre humains: les idées sont des outils de communication des pensées. Candillac ne parle pas de "mots": à la l. 21, il précisera que certaines pensées ont des "signes". On peut alors comprendre qu'il existe des idées préalable au langage et que celles-ci en ont même une condition. On communique d'abord des idées selon Candillac. Pourquoi? à la restriction

("ne... que...") montre qu'il s'agit d'une nécessité physique. la télépathie est impossible, le langage est donc nécessaire. Cependant, la compréhension du langage suppose des idées "communes" (p.2): la pensée et la parole sont donc bien liées. C'est pourquoi Condillac une première conséquence de ce pré-supposé concernant l'humanité: l'apprentissage de la connaissance passe d'abord par l'apprentissage du langage. "L'art de bien penser" n'est autre que "l'art de bien parler", affirme-t-il dans son traité de Logique. La possession du langage a donc un enjeu épistémique.

Or, les animaux ont des idées communes avec l'être humain. L'expression "fonds d'idées" est un concept majeur de l'œuvre: elle renvoie ici aux pensées communes fournies par l'expérience et la perception du monde. Les animaux non-humains en possèdent, à condition d'être doté des "cinq sens" (p.4), souligne Condillac. Remet-il ici en question la thèse d'Aristote dans le de anima selon laquelle la sensation est le critère de l'animalité? Ou Condillac écarte-t-il seulement certaines espèces comme les moulles ou les huîtres qui ne possèdent pas de système nerveux et semblent ainsi dénuées de capacité de sensation? La sensation est en tous cas une condition sine qua non de la participation au "fonds d'idées": ce texte s'inscrit clairement dans le cadre plus large du sensualisme de Condillac.

Malgré une capacité commune à de nombreuses espèces animales de sensation, Condillac note d'emblée que les "bêtes" ont des morphologies et des milieux différents. Il ne raisonne pas abstraitement mais, avant Descartes, prend en compte la variété du vivant et sa relation avec l'environnement. Il élabore ici une théorie du déterminisme par le milieu

Epreuve : 101 Matière : 0501 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

biologique. les capacités ^{de communication} des animaux sont déterminées par leur morphologie et leur milieu. En effet, selon leur morphologie (branchies ou poumons, ailes ou pattes, etc.), chaque espèce va établir une relation particulière à son milieu, au sens où elle ne va pas y rechercher les mêmes choses. Par exemple, dans les montagnes du Kirghizistan, la panthère des neiges recherche d'énormes rochers pour y marquer son territoire et des ibex pour se nourrir, tandis que les chevaux sont à l'affût d'herbe, et les aigles de l'Himalaya de falaises pour nicher. La falaise, dans le même "lieu" est en avantage pour l'aigle alors qu'elle est un inconvénient pour le cheval. De même, l'herbe est inutile à la panthère carnivore et vitale au cheval herbivore. Ces observations empiriques sous-entendues par Condillac lui permettent d'élaborer une distinction entre le "lieu" et les "circonstances" (l. 7-8) : le "lieu" renvoie à l'environnement objectif dans lequel vivent les espèces (les montagnes du Kirghizistan dans notre exemple) et que l'on peut décrire, tandis que les "circonstances" renvoient au milieu relatif à chaque espèce, qui dépendra de ses besoins et de sa morphologie.

Comment alors les espèces pourraient-elles participer à un même "fonds d'idées" et ainsi communiquer alors qu'elles ont des conditions de vie et des habitats si différents ? La diversité du monde animal lui permet-il

d'avoir des échanges internes?

Dans un deuxième temps, à partir de la ligne 9, Condillac tire d'abord les conséquences de cette diversité du monde animal avant d'en souligner les caractéristiques partagées qui permettraient une communication.

Il est clair que "le système de connaissances" est relatif à chaque espèce, même si tous les animaux sensibles possèdent "les principales idées". C'est bien le sensationnisme qui permet à Condillac de prêter aux animaux une capacité de langage: les idées se forment grâce aux sens. Or les animaux possèdent des sens. Ils peuvent donc avoir un langage, comme il l'écrira explicitement ligne 17. Le sensationnisme fermait en effet la possibilité aux espèces non humaines d'être dotées de langage puisque chez Descartes, par exemple, dans le Discours de la méthode, c'est bien l'absence de raison qui confirme l'absence de langage animal. Descartes en concluant que les animaux étaient dépourvus également d'esprit. La sensation nécessaire - t-elle une âme pour Condillac? Les "principales idées" sont dérivées des sens. Mais quelles sont-elles? Ce ne peut être la volonté par exemple, puisqu'elle suppose un certain type de vie que ne possèdent pas toutes les espèces. Ce type d'idées dépendra plutôt du "système de connaissance" propre à chaque espèce.

Candillac semble ici donner une signification principalement pratique à la connaissance puisqu'à la ligne 15, il montrera que les "études" que font les espèces de leur environnement découlent avant tout de leurs besoins et donc de la recherche pratique de moyens pour se satisfaire et survivre. La connaissance consiste donc avant tout à identifier les ressources dans son milieu. Il s'agit par exemple de savoir où se trouve une source de pollen pour une abeille. Mais si ces connaissances sont relatives à chaque espèce, peuvent-elles communiquer entre elles ou ne peuvent-elles communiquer que leurs "principales idées" ?

La communication interspécifique est possible selon Candillac, mais elle dépend du partage d'un milieu commun. C'est la première condition énoncée dans l'extrait. Quand deux espèces partagent le même milieu (et non "lieu"), elles forment les mêmes idées et peuvent ainsi se les communiquer. On peut prendre l'exemple du patou pui, élue au sein du troupeau de moutons, se vit lui-même comme un mouton et pourra ainsi défendre le troupeau contre les agressions de loups en communiquant aux moutons la présence de loups. A contrario, la bouse partage le même "lieu" de vie, mais pas les mêmes circonstances : il lui sera donc difficile de communiquer avec les moutons. Cela signifie-t-il que la communication est impossible entre certaines espèces qui possèdent des "circonstances de vie trop éloignées" ? Candillac répond qu'il y aurait simplement une différence de degré de communication ("vaient à proportion", "plus il est difficile..." l. 11-12). L'exemple du perroquet à la fin de l'extrait ne va pas dans ce sens. Cependant, si les espèces ne peuvent communiquer qu'avec celles avec qui elles ont des idées en commun, cela ne veut-il pas dire que la communication ne

nous apprend rien? Condillac avait pourtant noté dès la ligne 3 l'enjeu épistémologique de l'ant de la parole.

On peut apprendre et communiquer à l'intérieur d'une même espèce. à ligne 14, il passe de l'espèce à "l'individu". Lorsque les morphologies, les besoins et les milieux sont les mêmes, les individus forment les mêmes idées. De ce partage d'idées, Condillac en tire la capacité de langage. Il ajoute à sa théorie sensualiste des preuves tirées de l'observation éthologique: les animaux échangent à propos leurs besoins. A nouveau est souligné ici la dimension utilitariste du langage: il serait avant tout un outil pour la survie. Karl von Frisch, éthologue autrichien, montrera au début du 20^{ème} siècle comment les abeilles, par leur danse en huit, communiquent entre elles sur les sources de pollen: c'est bien la "même étude" du milieu qu'il conduit à la communication. Mais s'agit-il véritablement d'un langage?

Condillac donne ici une définition originale du langage comme expression des besoins et des secours. Il se rapproche ici de l'empirisme de Rousseau qui fait des passions l'origine du développement de la parole articulée dans son Essai sur l'origine des langues. Cependant, il s'écarte clairement de la tradition qui faisait du langage l'expression de la raison. En effet, Aristote dans Les Politiques distinguait le langage (logos) de la voix (phoné): le premier permet l'expression des notions rationnelles de justice et d'injustice, tandis que la deuxième ne permet que de signifier des sensations. Et par Aristote, seul l'homme est doté de logos: les animaux non humains possèdent tout au plus une voix. Cependant, là où Condillac s'oppose véritablement à Aristote, c'est sur

Epreuve : 2021 Matière : 0301 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

l'enjeu politique : pour Aristote, les animaux non humains ne forment ni un groupe et non une société alors que l'homme est fait pour vivre en société (politique) puisqu'il peut réfléchir sur l'avantageux et le nuisible. Or pour Condillac, l'avantageux et le nuisible ne semblent pas dériver de la raison mais des sens. Cela signifie-t-il que pour Condillac, grâce au langage, les animaux peuvent s'entraider au point de former une société ?

C'est, en tous cas, paradoxalement, les animaux qui sont les plus faibles individuellement qui vont le plus développer le capacité de langage puisqu'ils auront le plus besoin d'aide. Le langage est à nouveau défini par sa fonction pratique : assurer la survie de l'individu. Mais cela ne semble concerner que les animaux dits "sociaux", c'est-à-dire qui vivent en groupe. En creux se dessine l'image d'un monde animal solitaire et paisible. Mais ce langage est-il utilisable également entre les différentes espèces ou n'est-il possible qu'au sein d'une même espèce ?

Dans un troisième moment, à partir de la ligne 21, Condillac ajoute une deuxième

condition à la communication animale : elle n'est possible qu'entre animaux qui ont une morphologie semblable. Il est intéressant de noter que l'auteur parle d'une "organisation extérieure" et non d'une intériorité : le langage ne dépend ni d'un esprit comme chez Descartes ni de qualités intellectuelles. En effet, pour Condillac, le langage animal est composé de signes physiques. Un signe est une chose qui renvoie à une autre. Cependant, ici, le langage n'est pas appréhendé dans sa fonction référentielle mais dans sa fonction expressive puisque Condillac parle de "signes de leurs pensées". Il n'attribue pas aux animaux des mots ou des phrases, mais il remarque que les aboiements du chien ou les hurlements du loup sont des "cris intentionnels" qui sont des signes. De même lorsqu'un cheval gratte le sol avec sa patte avant, c'est le signifiant qui dit à son cavalier qu'il souhaite se rouler dans l'herbe. Or, la condition d'existence de ces signes est un lien habituel et répété entre le signifiant et le signifié. Ce lien est tout à fait arbitraire comme le soulignera Condillac au XVIII^e siècle dans son cours de linguistique générale, puisque Condillac écrit qu'il est relatif à chaque espèce. En effet, chaque espèce a une morphologie différente : lorsque des scientifiques ont essayé d'apprendre des sons articulés à des chimpanzés, ceux-ci n'ont pas réussi car ils n'avaient pas de larynx. Cependant, la gorille Koko a pu apprendre mille signes de la langue des signes puis-elle

possédait des bras et une morphologie proche de l'humain.
Établi la convention nécessaire au signe
implique donc la deuxième condition de possibi-
lité de la communication interspécifique: la
ressemblance physique et morphologique. Pour
le prouver, Candillac évoque rapidement l'hypos-
sibilité pour le mélange par exemple de
ressentir les vibrations du sol comme le
serpent. Il y a des limites physiques et
naturelles à la communication puisque les
animaux ont avant tout des êtres de
sensations. Comprendre les mêmes signifiants
est donc nécessaire à la communication.
Cela est possible cependant: par exemple, Baptiste
Mozot raconte dans Les secrets d'être vivants
un échange avec des loups rendu possible en
adoptant leurs signifiants (le hurlement). Mais
le loup est un mammifère qui partage son
territoire avec l'homme. Selon Candillac, ne
pourrait-on communiquer qu'entre espèces de
la même taxinomie animale?

L'auteur prend le cas des animaux
domestiques pour expliciter le fonctionnement
de la signification. La compréhension animale
passe par la répétition des sensations auditives
et visuelles qui fixent le signe. Le chien vers le sol
indique au chien de s'asseoir: à force de répétition,
il apprendra ce que signifie "assis" par association
du son au geste. Le langage est donc bien
acquis par habitude. Cela signifie-t-il que
par Candillac, tout animal peut en puissance
apprendre certains termes du langage humain?
Nous sommes avec cet exemple du chien
seulement dans la fonction conative du
langage. Candillac note que c'est "par nécessité"
que le chien acquiert cette compréhension.
La compréhension des termes abstraits

("le triangle", "le concept", etc.) et de la syntaxe et de la grammaire ne sont pas enseignés par Candillac. Peut-on cependant enseigner à "importe quel animal" le sens de certains "sous articulés" ?

Dans un dernier temps, à partir de la ligne 34, Candillac clarifie les deux conditions de la communication inter-spécifique à partir du conte-exemple du perroquet. Cet exemple permet de rappeler la spécificité du monde animal et, ainsi, les limites du langage.

Le perroquet est un animal intéressant car il est capable de produire des sous articulés semblables à ceux des humains. Mais selon Candillac, ce n'est pas pour autant qu'il possède un langage. Candillac ne reprend pas les arguments de Descartes dans la lettre à nous sur le psittacisme du perroquet : pour Descartes, le perroquet ne parle pas car il ne peut inventer de nouvelles phrases et ne fait que répéter ce qu'on lui a appris. Pour Candillac, les sons du perroquet sont des signifiants sans signifiés. Il n'y a pas d'intention de signifier une pensée. Et le perroquet ne perçoit pas le signifié lorsqu'un humain prononce un son. La communication est donc impossible. Il n'acquiert pas des signes car nous n'avons pas de "langage d'actions" commun avec lui : il a des ailes et nous, des pattes. De plus, son milieu est trop différent du nôtre pour avoir des idées communes.

Cependant, l'homme peut comprendre le perroquet mais cette

Epreuve : 2001 Matière : 0501 Session : 2001

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Compréhension n'est pas réciprocité : ce n'est pas une communication. L'homme peut interpréter les gestes du perroquet et accéder au signifié. Cela prouve la supériorité de l'homme d'un point de vue de "l'intelligence" selon Condillac : sa thèse reste anthropocentriste malgré l'attribution d'une capacité de langage à certaines espèces.

Cette limite n'est pas seulement due à la morphologie du perroquet. Condillac souligne que la nécessité de communiquer est aussi une cause du développement du langage. Autrement dit, l'auteur s'intéresse sur nos relations en fait aux animaux et non en droit. On peut se demander si ce n'est pas plutôt la communication qui crée la relation à l'animal. Condillac décrit ce que sont nos relations à plusieurs espèces pour en tirer une conclusion sur leurs capacités de communication.

Cependant, comment connaître la signification de certains signes par l'animal ? Est-ce que le perroquet n'interprète-t-il pas lui aussi l'attitude de notre corps et de notre visage ? Condillac se confronte ici à une limite épistémologique. Il réplique en affirmant que si les animaux parlaient, on les comprendrait. Cependant, Condillac a bien noté au début 13/15.

de l'extrait par chaque espèce a son "système de connaissance" (l. 10) puis pu'elle a des "signes de [sa] pensée" différents de l'espèce humaine. La compréhension du langage des animaux, une fois admis qu'il existe est donc confrontée à des limites métaphysiques. Condillac les surmonte grâce à son sensualisme. Le perroquet ne peut pas avoir les mêmes "idées" (l. 42) que l'homme puisque leurs morphologies sont très éloignées.

En conclusion, on peut dire que Condillac soutient l'existence d'une communication animale à plusieurs conditions : vivre dans le même milieu, avoir une morphologie similaire et éprouver le besoin de communiquer*. Cette thèse pose la question de la distinction entre homme et animal, mais surtout, de la classification des espèces. Si l'on suit cette thèse, on classerait les espèces en fonction de leur morphologie et de leur milieu. L'intérêt pour leurs capacités intellectuelles ou cognitives dériverait de ces éléments. Cela permet de penser le monde animal sous un nouveau jour : celui-ci n'est pas seulement dominé par l'homme comme "maître et possesseur de la nature" 14/15.

(Descartes, Discours de la méthode II), mais il n'est pas non plus le terrain d'une simple lutte par la survie. L'idée d'une communication inter-espèce a un grand enjeu politique. Comment vivre ensemble? Comment partager un même territoire malgré nos différences morphologiques et nos intérêts biologiques divergents? On pourrait voir dans la thèse énoncée par Baptiste Morizot dans Les Diplomates la continuation de celle de Candillac: il y évoque en effet la possibilité d'une communication diplomatique avec l'animal sauvage qu'est le loup grâce à des odeurs qui permettraient de leur signifier des frontières à ne pas franchir pour protéger les troupeaux de bovins et d'ovins.

* Après Montaigne et avant Joëlle Proust, Candillac rompt avec l'exceptionnalisme humain: les animaux sont aussi capables de langage.

